

T'étais
qui, toi ?

SITTING BULL

CLAUDE CARRÉ • RONAN BADEL



ACTES.SUD
JUNIOR

Extrait de la publication

— Mon fils a frappé l'ennemi !
répète pour qui veut l'entendre le père du jeune homme.
J'ai un nouveau nom pour lui : « Ta-Tan'ka-l-yo-ta-ke » !
C'est fait. Slow est devenu « **Sitting Bull** » :
« le bison qui s'assoit avant de se rouler dans la poussière ».

T'étais
qui, toi ?

Une collection pour
découvrir les hommes
et femmes qui ont fait
l'Histoire, parfois
héroïques, parfois peu
recommandables,
ou tout simplement
humains.

www.actes-sud-junior.fr



T'étais qui, toi ?

Une collection dirigée par **Vincent Cuvelier**

Dans la même collection :

CHARLES DE GAULLE

Vincent Cuvelier • Jean-Christophe Mazurie

LÉONARD DE VINCI

Olivier Larizza • Nikol

AGRIPPINE LA JEUNE

Audrey Guiller • Pénélope Paicheler

STALINE

Irène Cohen-Janca • Guillaume Long

BENJAMIN FRANKLIN

Michel Le Bourhis • Aurélie Grand

Conseillère historique : Christine Cadot

Éditrice : Isabelle Pêhourticq

Directeur artistique : Guillaume Berga

© Actes Sud, 2010

ISBN 978-2-330-01105-5

Loi 49-956 du 16 juillet 1949

sur les publications destinées à la jeunesse

T'étais qui, toi ?

SITTING BULL

CLAUDE CARRÉ

ILLUSTRATIONS DE
RONAN BADEL

ACTES SUD JUNIOR



LA FIN D'UN BRAVE

On est le 15 décembre 1890, à l'aube. Le froid mord méchamment l'herbe des prairies du Dakota du Nord. La réserve indienne de Standing Rock dort. La réserve ? Quelques bâtiments préfabriqués, sans âme, éparpillés çà et là dans la plaine.

Soudain, un chien dresse l'oreille. Venu du fond de la nuit, retentit le galop caractéristique de plusieurs chevaux lancés à travers le lit de la rivière à sec.

Une petite troupe est en approche ; sous les manteaux épais et les capuches, se cachent les foulards blancs et les insignes métalliques des membres de la police indienne : les Poitrines de Fer. Les chevaux s'arrêtent en hennissant

T'étais qui, toi ?

devant l'une des cabanes de la réserve. Pas n'importe laquelle, celle qui abrite Sitting Bull et sa famille.

Ainsi on viendrait, alors que la nuit épaisse résiste encore aux assauts de l'aube, s'en prendre au vieux chef indien, symbole de la résistance aux envahisseurs blancs ? Et ce serait la police, la police indienne, en plus ?

Quelques coups de crosse assénés contre la porte et celle-ci cède. À peine descendus de leurs montures, les policiers indiens pénètrent dans la modeste demeure du chef, et deux d'entre eux vont le saisir aux épaules pour le tirer de son lit, sans ménagement.

— Je t'arrête, dit le premier, un lieutenant nommé Bull Head.

— Frère, nous sommes venus pour te capturer, ajoute le second, Shave Head.

Un troisième, dans l'obscurité, fouille dans les couvertures du vieux guerrier et s'empare des armes qui y sont dissimulées.



— Si tu ne te débats pas, promet-il, il ne t'arrivera aucun mal.

Tout juste réveillé mais le regard déjà très vif, Sitting Bull observe la scène. Il ne dit rien. Il semble à peine surpris. À cinquante-neuf ans, il en a vu d'autres. Être tiré de son lit dans son sommeil n'est pas grand-chose. En revanche, ce qui le rend perplexe et l'attriste, c'est de reconnaître la plupart de ceux qui sont venus l'arrêter. Bull Head, Shave Head, Eagle Nian, Red Tomahawk... Ce sont d'anciens compagnons d'armes, de chasse et de combats.

Certains même sont des Sioux Hunkpapas, ceux de son clan, de sa tribu, de sa famille...

T'étais qui, toi ?

Sitting Bull a toujours pensé que la création d'une police indienne, sous les ordres de l'armée américaine, ne pouvait conduire qu'à une division de sa nation. Que c'était mettre le doigt dans un engrenage fatal. Il voudrait prendre le temps de réfléchir encore, mais on ne lui en laisse pas le loisir. Alors, il choisit d'attendre un meilleur moment, de ne rien dire et d'obéir. Il s'habille à la va-vite avec les frusques qu'on lui lance.

Nerveux, les policiers le pressent ; ils voudraient que l'affaire soit réglée avant que les proches de Sitting Bull, dans la réserve, ne soient alertés et tentent de s'interposer.

Mais c'est trop tard. La cavalcade des chevaux, leurs hennissements, les aboiements des chiens ont réveillé les plus fidèles, dans les huttes les plus proches. Au-dehors la foule grossit. Silencieuse au début, elle se met à gronder. Elle se renforce, s'épaissit. Lorsque les policiers



Sitting Bull

conduisent Sitting Bull jusqu'au seuil de chez lui, elle est devenue compacte.

Dans la plupart de ces yeux-là, braqués sur les Indiens en uniforme, scintillent des éclairs de rage. Des poings se serrent autour des manches de couteaux, des poitrines se gonflent. Que ces agresseurs soient des policiers, que ce soient des Indiens ne changent rien à l'affaire. On ne touche pas à Sitting Bull, le plus courageux, le plus averti, le plus sage des chefs sioux. On le respecte.

C'est grâce à lui que la Nation indienne garde un peu de sa noblesse passée, qu'elle relève encore la tête, qu'elle la tient haute et fière.



T'étais qui, toi ?

Avisant son fils Crowfoot sur le seuil de la hutte, Sitting Bull lui dit, d'une voix calme :

— Va seller mon cheval gris.

Sans aucun égard, Bull Head et Shave Head le poussent au-dehors, essayant de l'entraîner jusqu'à leurs propres chevaux. Pour que le vieil homme fatigué avance plus vite, ils lui donnent des coups de pied dans les jambes et des coups de crosse de revolver dans le dos.

Un autre des fils de Sitting Bull, sourd et muet, se met à pousser des hurlements déchirants dans la nuit. Auxquels s'ajoutent les lamentations des femmes. Bientôt les opposants sont plus nombreux que les forces de l'ordre. Des fusils apparaissent entre certaines mains. L'aube point et la tension monte dans l'atmosphère embrumée. Soudée par la colère et l'esprit de sacrifice, la foule s'interpose ;

elle forme un demi-cercle aussi solide qu'un mur de pierres. Les hommes crient,



Sitting Bull

insultent les Poitrines de Fer, les harcèlent :

— Relâchez-le ! Laissez-le tranquille !

Sitting Bull, qui n'a toujours pas réagi, qui semble se laisser emmener sans protester, sent la situation tourner à son avantage. Il sait qu'au premier de ses gestes, à la moindre de ses paroles, la foule de ses fidèles lancera la riposte.

Ce qui le décide, c'est l'intervention de son propre beau-frère, venu aider à son arrestation :

— Laisse-toi arrêter, Sitting Bull. Suis les hommes de notre police...

Son propre beau-frère, passé à l'ennemi ! Sitting Bull ne se contient plus ; se raidissant entre les bras de ses geôliers, il hurle :

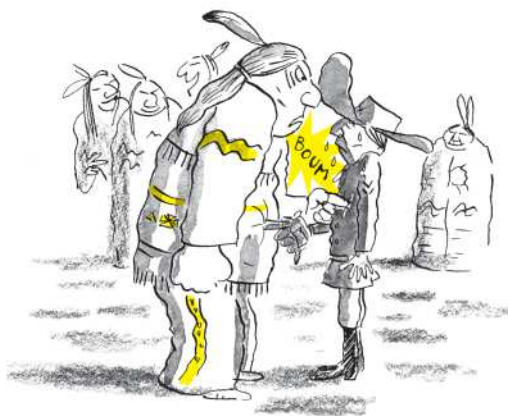
— Jamais, tu m'entends ? Jamais !

Un des policiers, qui connaît bien le vieux chef et qui sent le vent tourner, essaie de s'interposer :

— Ne t'emporte pas... Nous venons juste te chercher, il ne te sera fait aucun mal si tu coopères et personne ne sera tué...

T'étais qui, toi ?

Les Poitrines de Fer, traînant Sitting Bull tout en braquant des armes sur lui, se frayent difficilement un chemin au milieu des opposants. Ils se rapprochent de son cheval gris, son inséparable compagnon. C'est alors que s'interpose Catch the Bear, colossale silhouette surgie de la pénombre.



Le plus proche garde du corps de Sitting Bull considère que poser ne serait-ce qu'une main sur son chef est un sacrilège. Alors, le traîner dehors avec cette violence, c'est plus

Sitting Bull

qu'il ne peut supporter. Il est dans un état de rage indescriptible, il fend les rangs de la foule et vient provoquer les policiers, poitrine contre poitrine, les repoussant du bout de son fusil, cherchant à s'approcher du prisonnier.

— Ne fais pas ça, le prévient un de ses anciens amis, maintenant membre de la police.

— Ne faites pas ça, vous non plus, gronde Catch the Bear, rejoint par plusieurs autres combattants, parmi les plus valeureux.

L'honneur de Sitting Bull et sa réputation ne lui permettent pas de se laisser emmener ainsi, comme un modeste voleur de chevaux, un malfrat de seconde zone. Et certainement pas par des gardes armés dont certains sont des Crows, des Blackfeet, ses ennemis héréditaires... Ce serait perdre la face. Alors le vieux chef donne le signal :

— Je n'irai pas ! Faites ce que vous voulez, battez-vous s'il le faut, mais je ne vous suivrai pas !

T'étais qui, toi ?

Qui, le premier, appuie sur sa détente ? On ne le saura jamais. Mais plusieurs salves partent presque simultanément. La poudre parle, les femmes hurlent. Les uns se jettent à terre, les autres, croyant en leur bonne étoile, restent debout et tirent au jugé sur leurs ennemis. Les balles sifflent ; ici et là, on perd la vie en un éclair. Plusieurs Indiens s'effondrent, dans chaque camp. Parmi eux, les policiers qui retenaient Sitting Bull et son fils Crowfoot, et Sitting Bull lui-même, mortellement touché par deux balles.



Sitting Bull

Voilà. Le vieux guerrier est mort. Mais son âme semble faire de la résistance. Il est dit qu'il ne quittera pas ce monde si vite, dans tant de confusion, dans une telle précipitation.

Un hennissement formidable s'élève dans l'air glacial. Le cheval gris de Sitting Bull, son vieux et fidèle cheval avec lequel il a participé aux spectacles de Buffalo Bill, le Wild West Show, a survécu à la fusillade.

Environné de bruit et de fumée, il croit revivre une des séquences du spectacle. Il se met soudain à ruer, levant ses sabots vers le ciel, écarquillant follement les yeux. Tout le monde le sent : c'est bien le regard de Sitting Bull que l'on voit briller dans ces yeux, un regard de vieil aigle fatigué, de vieux sage déçu, parcourant la foule meurtrie.